



Exposition Frida KAHLO

Au-delà des apparences

au Musée Galliera

(du 15-09-2022 au 05-03-2023)

(un rappel en photos personnelles de quelques photos de cette exposition, ainsi que des visuels presse)

Je ne garantis pas la justesse de certains cartels associés aux photos

Communiqué de presse

Le Palais Galliera célèbre Frida Kahlo (6 juillet 1907-13 juillet 1954), l'une des artistes les plus reconnues et influentes du XXe siècle. Loin des clichés qui entourent sa personnalité, l'exposition Frida Kahlo, au-delà des apparences propose aux visiteurs d'entrer dans l'intimité de l'artiste, et de comprendre comment elle s'est construit une identité à travers la manière de se présenter et de se représenter.

Pour la première fois en France et en étroite collaboration avec le Museo Frida Kahlo, l'exposition rassemble plus de 200 objets provenant de la Casa Azul, la maison où Frida est née et a grandi : vêtements, correspondances, accessoires, cosmétiques, médicaments, prothèses médicales... Ces effets personnels ont été mis sous scellés au décès de l'artiste, en 1954, par son mari le peintre muraliste mexicain Diego Rivera, et ont été redécouverts cinquante ans plus tard, en 2004. Cette précieuse collection - comprenant des robes traditionnelles Tehuana, des colliers précolombiens que Frida collectionnait, des exemplaires de corsets et de prothèses peints à la main... - est présentée, avec des films et photographies de l'artiste, pour constituer un récit visuel de sa vie hors norme.

L'apparence de Frida Kahlo constitue un moyen d'exprimer ses préoccupations identitaires et politiques : c'est, en effet, à la suite d'un grave accident, survenu à l'âge de 18 ans, que Frida se consacre à la peinture et adopte le vêtement traditionnel qui lui permet d'affirmer sa mexicanité, mais aussi de composer avec son handicap. Ainsi, l'exposition Frida Kahlo, au-delà des apparences retrace la manière dont l'artiste a façonné, tel un manifeste, son image nourrie par son héritage culturel et par son expérience du genre et du handicap.

Dans un parcours à la fois biographique et thématique, le Palais Galliera met en lumière le passage de l'artiste à Paris et ses relations avec le groupe des Surréalistes.

La visite se prolonge avec une exposition-capsule, présentée du 15 septembre au 31 décembre 2022, qui aborde l'influence de l'artiste sur la mode contemporaine et la façon dont elle demeure, encore de nos jours, une icône et une source d'inspiration pour les designers, parmi lesquels Alexander McQueen, Jean Paul Gaultier, Karl Lagerfeld pour CHANEL, Riccardo Tisci pour Givenchy, Maria Grazia Chiuri pour Dior ou Rei Kawakubo pour Comme des Garçons.

COMMISSAIRES :

Circe Henestrosa, conceptrice et commissaire de l'exposition, directrice de l'école de mode LASALLE College of the Arts, Singapour

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera, assistée de Alice Freudiger

Gannit Ankori, conseillère curatoriale, PhD, directrice et conservateur en chef Henry and Lois Foster, Rose Art Museum, Etats-Unis

BIOGRAPHIE

1907

Le 6 juillet, naissance de Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón à la Casa Azul, à Coyoacán, près de Mexico. Elle est la fille de Guillermo Kahlo, photographe d'origine allemande, et de Matilde Calderón y González, métisse d'origine espagnole et autochtone d'Oaxaca, au Mexique.

1910

Début de la Révolution mexicaine. À l'âge adulte, Frida Kahlo revendiquera 1910 comme son année de naissance, en solidarité avec la Révolution mexicaine.

1913

Frida Kahlo contracte la poliomyélite à l'âge de six ans ; sa jambe et son pied droits resteront infirmes à vie.

1925

Le 17 septembre, Frida Kahlo est grièvement blessée dans un accident de la route. Elle commence à peindre pendant sa convalescence.



Frida Kahlo photographiée par son père, Guillermo Kahlo, en 1926

1929

Le 21 août, Frida Kahlo et Diego Rivera se marient à Coyoacán.

1930

Frida Kahlo et Diego Rivera arrivent à San Francisco ; ils passent la majeure partie de la période 1930-1933 aux États-Unis.



Frida Kahlo et Diego Rivera en 1932

1932

Frida Kahlo et Diego Rivera déménagent à Détroit, où Diego Rivera est chargé de réaliser des peintures murales.

Le 4 juillet, Frida Kahlo fait une fausse couche et frôle la mort par hémorragie. Par la suite, le style de ses peintures devient plus audacieux.



Frida Kahlo en 1932

1933

En mars, Frida Kahlo et Diego Rivera déménagent à New York, où Nelson Rockefeller a commandé à Diego Rivera une fresque murale pour le Rockefeller Center. Diego Rivera y fait figurer un portrait de Lénine, ce qui entraîne la destruction de la fresque.

Le 20 décembre, le couple retourne au Mexique.

1937

Diego Rivera fait en sorte que Léon Trotski, dirigeant marxiste exilé au Mexique, obtienne l'asile. Frida Kahlo et Trotski ont une courte liaison qui se termine en juillet.

1938

André Breton et Jacqueline Lamba séjournent au Mexique.

1939

Frida Kahlo se rend à Paris pour une exposition personnelle. Elle expose finalement dix-huit toiles dans l'exposition collective *Mexique*, à la Galerie Renou et Colle (du 10 au 25 mars). L'exposition rassemble des photographies, des antiquités préhispaniques, des peintures du XIX^e siècle et des objets folkloriques mexicains de la collection d'André Breton.

L'État français fait l'acquisition du tableau de Frida Kahlo, *The Frame [Le Cadre]*, conservé aujourd'hui au Centre Pompidou.

Frida Kahlo et Diego Rivera divorcent.

1940

César Moro et Wolfgang Paalen organisent L'Exposition internationale du Surréalisme à la Galería de Arte Mexicano de Mexico. *Les deux Frida* et *La Table blessée* y sont exposés.

Trotski est assassiné le 20 août.

Frida Kahlo se rend à San Francisco pour un traitement médical. Elle se remarie avec Diego Rivera en décembre.

1941

Le père de Frida Kahlo, Guillermo Kahlo, décède.

1943

Frida Kahlo commence à enseigner à l'École nationale de peinture, de sculpture et de gravure du ministère de l'Éducation, connue sous le nom de La Esmeralda.

1946

Frida Kahlo se rend à New York pour une opération de la colonne vertébrale.

1950

Frida Kahlo passe la majeure partie de l'année à l'hôpital et commence à utiliser un fauteuil roulant.



Frida Kahlo sur son lit d'hôpital peignant sur son corset en 1951

1953

Lola Álvarez Bravo organise la première exposition personnelle de Frida Kahlo à Mexico à la Galería de Arte Contemporáneo. Frida Kahlo assiste alitée au vernissage, le 13 avril.

Frida Kahlo est amputée de la jambe droite jusqu'au genou en raison d'une gangrène.

1954

Frida Kahlo est hospitalisée, mais le 2 juillet, contre l'avis de ses médecins, elle participe à une manifestation contre l'intervention américaine au Guatemala. Il s'agit de sa dernière

apparition publique.

Le 13 juillet, Frida Kahlo meurt chez elle à l'âge de quarante-sept ans. Ses cendres reposent à la Casa Azu

oOo

SECTION 1 : « Je suis née ici »

Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón est née le 6 juillet 1907 à Coyoacán.

Sa mère, Matilde Calderón y González, est métisse d'origine espagnole et indigène de la région d'Oaxaca. Elle transmet à Frida son goût pour les vêtements traditionnels dès son plus jeune âge.

Son père, Wilhelm (Guillermo) Kahlo, émigré allemand, est arrivé au Mexique en 1890. Devenu un photographe majeur du gouvernement, il capture le patrimoine architectural du Mexique et son cheminement vers la modernité.

Il met aussi en lumière Frida dans de nombreux portraits qui témoignent de son affection pour sa fille. Ainsi, la photographie peut être considérée comme le premier médium d'expression artistique de Frida Kahlo qui apprend, très jeune, auprès de son père, à prendre la pose. Frida Kahlo a ensuite posé pour de nombreux photographes de premier plan, avec lesquels elle a su composer pour exprimer son identité, bien avant de devenir peintre.

Plusieurs événements ont marqué la vie de Frida. À l'âge de six ans tout d'abord, elle contracte la poliomyélite. Pour faire face à cette maladie qui la contraint à l'isolement, elle s'invente une amie imaginaire. De cette expérience formatrice va naître son double en peinture, un motif récurrent dans

l'œuvre de Frida Kahlo que les historiens de l'art associent le plus souvent à l'une de ses peintures les plus importantes, Les deux Frida (1939).

L'autre traumatisme marquant a lieu le 17 septembre 1925 : Frida Kahlo est victime, à l'âge de dix-huit ans, d'un grave accident qui l'oblige à garder le lit pendant des mois, et à abandonner ses études de médecine. C'est alors qu'elle commence à peindre.



Enfin, quatre ans plus tard, en 1929, elle épouse l'artiste de renommée internationale, Diego Rivera. « J'ai eu deux accidents graves dans ma vie. L'un dans lequel un tramway m'a renversée. L'autre, ce fut Diego. », déclare-t-elle plus tard. Le couple divorce en 1939, avant de se remarier à San Francisco en 1940. Leur relation a toujours été tumultueuse, mais Frida Kahlo y est restée attachée toute sa vie.

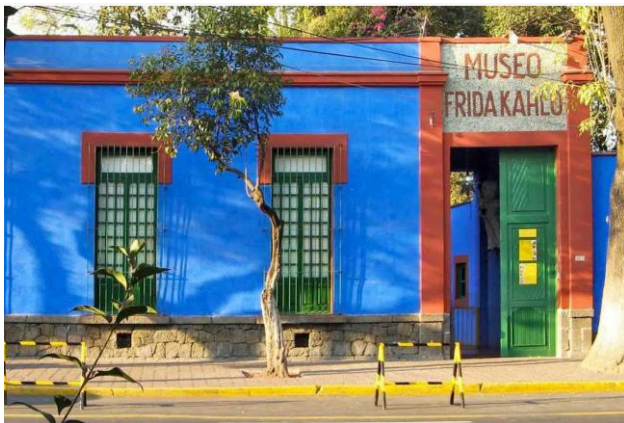
Diego et Frida en 1930

SECTION 2 : La Casa Azul

Frida Kahlo est née à la Casa Azul, elle y a vécu la majeure partie de sa vie et y est morte en 1954. Ses parents, qui avaient construit la maison en 1904, l'avaient décorée dans le style européen, en vogue à l'époque. Frida Kahlo et Diego Rivera la rénovent dans les années 1930. Ils repeignent les murs gris en un bleu éclatant, et remplissent leur maison d'objets reflétant leur attachement à tout ce qui était mexicain : l'art populaire, les sculptures préhispaniques et les peintures votives, notamment.

La Casa Azul devient alors un centre culturel, attirant des personnalités venues du Mexique et d'ailleurs, parmi lesquelles Léon Trotski et André Breton, arrivés dans le pays à la fin des années 1930.

Souvent confinée chez elle en raison de son état de santé, Frida Kahlo a transformé sa maison en un microcosme du Mexique. Des statues archéologiques décoraient le jardin luxuriant. Des chiens nus Xoloitzcuintli, des perroquets, des canards, des singes et un cerf se promenaient au milieu des citronniers et des fleurs multicolores. La Casa Azul est l'une des expressions essentielles de la dévotion de Frida à la *mexicanidad* (mexicanité), et de son brillant pouvoir créatif.



La Casa Azul (appelée la Maison bleue) ou encore musée Frida-Kahlo. Ce dernier se trouve dans le centre de Coyoacán. Il s'agit plus précisément de la maison natale de la célèbre artiste en peinture nommée Frida Kahlo. Elle a été construite en 1904 et a été remise à l'année 1958 par le peintre muraliste nommé Diego Rivera pour en faire par la suite un musée.



La Maison Bleue de Frida Kahlo à Coyoacán



Photo de Frida Kahlo allongée sur son lit à Coyoacán

(entre 1942-1945)

SECTION 3 : Gringolandia

« Les gringas [les américaines] m'adorent, elles remarquent toutes les robes et les rebozos [châles] que j'ai apportés avec moi, elles sont bouche bée devant mes colliers de jade, et tous les peintres veulent que je pose pour eux. »

Frida Kahlo quitte le Mexique pour la première fois, peu de temps après son mariage, lorsqu'elle accompagne Diego Rivera à « Gringolandia », comme elle surnommait les États-Unis. Célèbre artiste, Rivera reçoit des commandes de peintures murales à San Francisco, New York et Détroit. Frida Kahlo est d'abord traitée avec condescendance, comme « l'exotique » troisième épouse de Rivera qui « se mêle[ait] joyeusement d'art ».

Ses expériences aux États-Unis (1930-1933) sont à la fois complexes et décisives. À San Francisco, photographiée par de grands photographes, elle façonne son style Tehuana si singulier, et commence à peindre plus sérieusement. Si elle prend plaisir à explorer la magie de New York, elle critique toutefois les écarts de richesse et le racisme dont elle est témoin.

À Détroit, une fausse couche traumatisante transforme radicalement son art, l'amenant à se réinventer en peintre et à faire voler en éclats les tabous.

En 1938, elle revient triomphalement à New York comme une artiste à part entière, avec une première exposition personnelle à la Julien Levy Gallery.

André Breton, rencontré plus tôt cette année-là au Mexique, écrit un essai pour l'exposition, dans lequel il compare le travail de Frida Kahlo à « un ruban autour d'une bombe ».



Collier en pierres de jade précolombiennes assemblées par Frida Kahlo. © Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection



Bracelet en argent et améthystes, années 1940.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection



Collier en obsidienne sculpté et fil rouge,
assemblé par Frida Kahlo
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection
- Javier Hinojosa, 2017



PARURES ET ACCESSOIRES

Frida Kahlo a adopté les blouses richement brodées (*huipiles*), les longues jupes à volants, les châles tissés (*rebozos*), ainsi que les accessoires, les bijoux et les coiffures élaborées des Tehuanas. Ses amis ont souligné l'intuition dont elle faisait preuve lorsqu'elle s'habillait, façonnant ainsi son style. Elle choisissait chacun de ses vêtements avec minutie, s'arrangeant de la tête aux pieds pour mettre en avant son identité mexicaine. Construire soigneusement ses tenues lui permettait aussi de dissimuler ses graves handicaps, qu'elle choisissait de révéler à travers son art.

L'ARMOIRE FERMÉE À CLÉ

« [Je suis] la grande
dissimulatrice... Frida. »
– Frida Kahlo

La salle de bain et les armoires de Frida Kahlo, scellées après sa mort, ont été ouvertes cinquante ans plus tard, en 2004. Plus de 6000 photographies et 22000 documents, mais aussi près de 300 des biens parmi les plus intimes de l'artiste (dont des médicaments, des appareils orthopédiques, des vêtements, des bijoux et du maquillage), ont ainsi survécu au passage du temps. Nombre de ses tenues aux couleurs vives sont reconnaissables sur les photos la représentant et sur ses autoportraits.

Tout au long de sa vie, Frida Kahlo s'est peinte en double. Dans *Les deux Fridas* (1939), elle représente une Frida en mariée européenne, l'autre en mère tehuana. Ses tenues reflètent le caractère hybride de son identité personnelle et culturelle.



FRIDA KAHLO 1907-1954
Las Dos Fridas (The Two Fridas), 1939, Mexico
Huile sur toile
© 2000 Mexico, Kahlo, Diego Rivera and Frida Kahlo Museum, Trust, Mexico / D. J. ABRAHAM, Paris
Las Dos Fridas (The Two Fridas), 1939, Mexico
Oil on canvas
© 2000 Mexico, Kahlo, Diego Rivera and Frida Kahlo Museum, Trust, Mexico / D. J. ABRAHAM, Paris



FRIDA KAHLO 1907-1954
Las Dos Fridas (Las deux Fridas), 1939, Mexico
Huile sur toile
© 2000 Mexico, Kahlo, Diego Rivera and Frida Kahlo Museum, Trust, Mexico / D. J. ABRAHAM, Paris
Las Dos Fridas (The Two Fridas), 1939, Mexico
Oil on canvas
© 2000 Mexico, Kahlo, Diego Rivera and Frida Kahlo Museum, Trust, Mexico / D. J. ABRAHAM, Paris



GUILLERMO DÁVILA

1898-1990

Frida Kahlo, 1929

Tirage gélatino-argentique

Collection privée

Frida Kahlo, 1929

Gelatin silver print

Private collection



PHOTOGRAPHE INCONNU

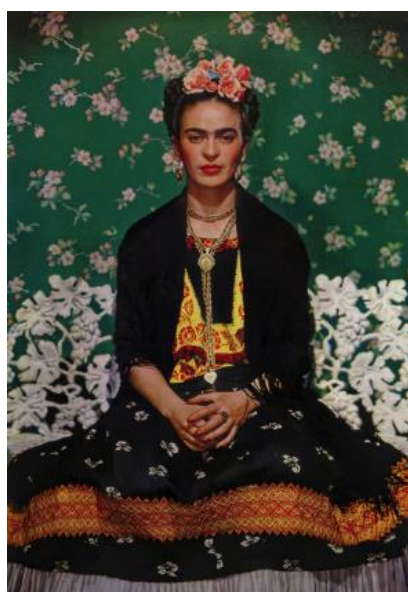
Frida Kahlo, 1929

Tirage gélatino-argentique

Collection privée



Frida Kahlo par Dora Maar, 1934 DR,
collection privée



NICKOLAS MURAY

Frida Kahlo sur un banc, 1939

Tirage à développement chromogène

Collection privée

© Archives photographiques Nickolas Muray

Le fond fleuri de cette célèbre image est fait d'un tissu semblable à celui de l'une des jupes de Frida Kahlo. La photo a été prise dans le studio new-yorkais de Nickolas Muray. Frida Kahlo regarde l'appareil photo de face, dans une position qui diffère de son habituelle pose de trois quarts.



NICKOLAS MURAY

**Frida portant une robe bleue,
New York, 1939**

Tirage à développement chromogène

Collection privée
© Archives photographiques Nickolas Muray

La technique de photographie en couleurs de Nickolas Muray a imprégné d'une intensité accrue la palette déjà colorée de la garde-robe de Frida Kahlo. Les teintes saturées des rubans dans ses cheveux, de son rouge à lèvres et de sa blouse brodée contrastent ici avec l'or de son lourd collier de Tehuana.



NICKOLAS MURAY

Frida Kahlo, 1939

Tirage à développement chromogène

Collection privée
© Archives photographiques Nickolas Muray

Frida Kahlo écrit en anglais à Muray :
« J'ai reçu [l']extraordinaire photo que vous m'avez envoyée; je la trouve encore plus belle qu'à New York. Diego dit qu'elle est aussi merveilleuse qu'un Piero della Francesca. Pour moi, [c'est] plus que cela, c'est un trésor. »



NICKOLAS MURAY

**Frida portant une robe rose et verte,
Coyoacán, 1938**

Tirage à développement chromogène

Collection privée
© Archives photographiques Nickolas Muray

Frida Kahlo s'est soigneusement apprêtée pour ce portrait. Ses cheveux sont ornés de fleurs de fuchsia et de bergenia assorties à son rouge à lèvres. Elle porte son rebozo (châle) magenta prêté et un huipil (unique) en satin rose et vert. La broche à fleurs en or (exposée à proximité) apporte la touche finale à sa tenue.



FRIDA KAHLO

Autoportrait, 1948

Huile sur panneau

Collection privée



Cet autoportrait peint pour son dentiste montre le visage de Frida Kahlo émergeant de l'ourlet rose d'une coiffe *resplandor* à la dentelle plissée empesée. Piégé dans un cadre ovale, l'oiseau représenté sur la broche fait écho à la situation difficile que traversait alors l'artiste. Le signe du yin et du yang, tissé dans les fleurons de dentelle, reflète son intérêt pour l'hindouisme et pour le taoïsme.

SECTION 4 : Paris

Après ses débuts à New York, Frida Kahlo est invitée par André Breton à exposer son travail à Paris. Cependant, rien n'est prêt pour son exposition lorsqu'elle arrive, en janvier 1939. Finalement, la Galerie Renou et Colle organise une exposition collective intitulée *Mexique*, où sont présentées dix-huit de ses œuvres. Frida Kahlo est accueillie chaleureusement par de nombreux artistes de renom présents au vernissage : « *...bien des félicitations pour la chicua, dont une énorme embrassade de Joan Miró et de grands compliments pour mon œuvre de la part de Kandinsky, des félicitations de Picasso, Tanguy, Paalen, et d'autres "pointures" du Surréalisme* », écrit-elle. Cette même année, l'État français fait l'acquisition pour la première fois d'une œuvre d'un.e artiste mexicain.e : *The Frame [Le Cadre]*, un autoportrait de Frida Kahlo.

Au cours de son bref séjour dans la capitale française, Frida Kahlo tombe malade et est hospitalisée. Marcel Duchamp et sa compagne Mary Reynolds, qu'elle adore, la soignent tendrement.

Frida aime également passer du temps avec Dora Maar, Jacqueline Lamba et Alice Rahon, explorer Paris, ses marchés aux puces et sa mode. Dans la boutique d'Elsa Schiaparelli, elle apprécie les créations surréalistes de Salvador Dalí et Leonor Fini.



The Frame, Frida Kahlo, 1938

© Centre Pompidou, MNAM



FRIDA KAHLO

The Frame [Le Cadre], 1938

Huile sur métal et fixé sous verre

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Frida Kahlo a glissé son autoportrait, peint sur une feuille d'aluminium, derrière un cadre en verre peint à l'envers provenant de Oaxaca. Le tableau a été présenté en 1938, lors de son exposition à la galerie Julien Levy, à New York, puis en 1939, à l'occasion de l'exposition collective *Mexique* à la galerie Renou et Colle, à Paris. L'État français l'a alors acheté à la galerie, signant ainsi la première acquisition d'une œuvre d'un artiste mexicain.

SECTION 5 : Handicap et créativité



L'accident qui faillit coûter la vie à Frida Kahlo, à l'âge de 18 ans, met brutalement un terme à son rêve de devenir médecin. Pendant sa convalescence, la jeune femme alitée commence à peindre à l'aide d'un chevalet pliant et d'un miroir, encastrés dans le baldaquin de son lit. « *Je me peins moi-même parce que je suis si souvent seule* », déclare-t-elle, alors que l'autoportrait devient un aspect essentiel de son art. Frida Kahlo subit des dizaines d'opérations, dans l'espoir de soulager ses graves problèmes de santé et ses douleurs qui irradiant sa jambe droite, sa colonne vertébrale et son appareil génital. Elle est parfois contrainte de porter des corsets et d'autres appareils médicaux, qu'elle décore et transforme en œuvres d'art. En façonnant l'image de son corps handicapé, Frida Kahlo a joué un rôle de pionnière. Dès son plus jeune âge, elle a développé une profonde compréhension du pouvoir des vêtements et des accessoires dans la construction de son identité.

Elle a conservé le contrôle de son image, dans sa vie, dans ses photographies et dans son art, en révélant et dissimulant à la fois ses handicaps et ses capacités exceptionnelles. Elle a construit un vocabulaire visuel avec lequel elle a exprimé la souffrance physique et émotionnelle, tout en décrivant sa propre résilience et sa capacité à créer du sens, de la joie, de la beauté et de l'art.



Corset en plâtre peint, vers 1941

Plâtre, bandages médicaux, coton, miroirs et peinture

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo



FLORENCE ARQUIN

1900-1974

Frida Kahlo soulevant son huipil et montrant son corset peint, 1951

Tirage à développement chromogène

Collection privée

Frida Kahlo Lifting her Huipil and Exposing her Painted Plaster Corset, 1951

Chromogenic colour print

Private collection

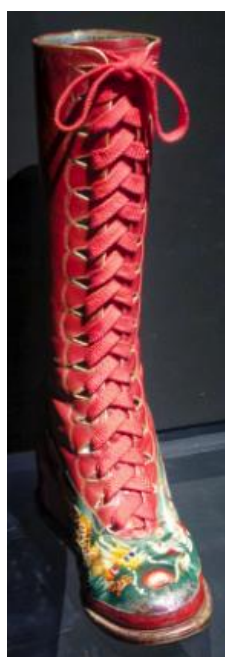


Corset en plâtre peint, 1944

Plâtre, bandages médicaux et peinture

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Les corsets en plâtre de Frida Kahlo étaient faits de bandes trempées dans du plâtre, enroulées autour de son torse et resserrées au fur et à mesure qu'elles séchaient. « Figurez-vous qu'ils m'ont laissée pendre, juste par la tête, pendant deux heures et demie, puis fait me tenir debout sur la pointe des pieds pendant plus d'une heure, pendant que le plâtre était séché à l'air chaud », a-t-elle rapporté. Une fois le plâtre durci, les corsets devaient être découpés avec des pinces chirurgicales pour la libérer. Elle en a conservé la partie avant comme des œuvres d'art.



Jambe prothétique avec botte à lacets, 1953-1954, Mexique

Métal, cuir, soie brodée et ruban

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Frida Kahlo s'est fait amputer la jambe droite en 1953. Cette jambe prothétique avec sa botte lacée à talon compensé a été spécialement conçue pour elle. Le cuir rouge vif, les lacets rouges, les broderies chinoises sur sole et les grelots tintinnabulants témoignent de l'approche créative et joyeuse de Frida Kahlo face à la vie, même dans l'adversité.

Botte à lacet, 1953-1954, Mexique

Cuir, soie brodée et métal

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo



Bottines portant un badge en relief « À Frida avec amour, Pita et Olga », 1948-1952, Coyoacán, Mexique

Satin, cuir, coton, métal et verre

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Ces bottes présentent un talon compensé intégré pour s'adapter à la jambe droite, plus courte, de Frida Kahlo, résultat de la polio contractée dans l'enfance. Elles sont personnalisées avec des bandes de perles et de soie brodées de dragons. Le badge est un cadeau de la poétesse Pita Amor et d'Olga, l'épouse de l'artiste mexicain Rufino Tamayo.



Corset orthopédique, 1944, États-Unis

Métal et coton

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Dans les années 1940, la santé de Frida Kahlo se détériore. Elle souffre alors trop pour s'asseoir ou se tenir debout. Le chirurgien orthopédique Alejandro Zimbrón commande ce corset en métal recouvert de tissu, aux États-Unis, pour soutenir sa colonne vertébrale. Il ressemble de manière frappante au corset blanc que porte l'artiste dans son tableau *La Colonne brisée*.



Paire de chaussures à lacets, avant 1954, Mexique

Suède, cuir, plastique, coton et soie

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Dans une lettre au Dr Leo Eloesser datée du 26 mai 1932, Frida Kahlo écrit : « J'ai toujours mal au pied... Je sais parfaitement bien qu'il n'y a pas de remède et que même pleurer n'est plus d'aucune aide. » L'avant de sa chaussure droite a été coupé pour s'adapter à ses orteils gangrenés, et le talon surélevé pour compenser sa jambe plus courte, conséquence de la poliomyélite qu'elle avait contractée enfant.



FRIDA KAHLO

***La Colonne brisée*, 1944, Mexique**

Huile sur toile

© 2022 Banco de México, Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo, Mexico, D.F. / INBAL / Adapp, Paris

Dans *La Colonne brisée*, Frida Kahlo se dépeint comme blessée, mais provocante, les seins nus. Elle porte un corset orthopédique comme ceux exposés ici. Les clous qui transpercent son corps évoquent le martyr chrétien de saint Sébastien, criblé de flèches, et sa colonne vertébrale suggère une colonne architecturale en ruine. Le paysage mexicain fissuré fait écho à son corps brisé. Ses larmes et ses longs cheveux négligés évoquent la pleureuse de la tradition mexicaine, la Llorona.



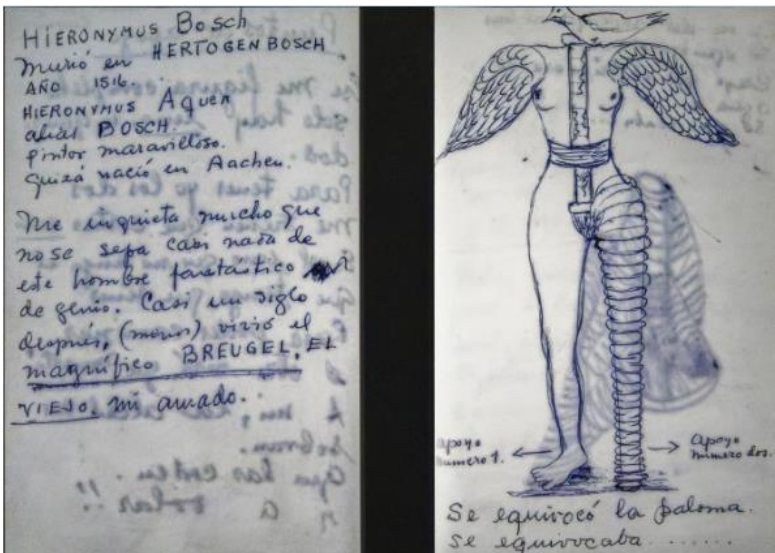
JUAN GUZMÁN

1911-1982

Frida Kahlo et Diego Rivera devant la peinture murale *Cauchemar de guerre, rêve de paix*, 1952

Tirage à développement chromogène

Collection privée



FRIDA KAHLO

Autoportrait, 1953, Mexique

Encre sur papier (fac-similé)

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

« Il est certain qu'ils vont m'amputer de la jambe droite », écrit Frida Kahlo dans son journal au mois d'août 1953, juste avant de dessiner un autoportrait sans tête ni mains, une colonne architecturale en ruine en guise de colonne vertébrale. Sa jambe droite est bandée et des ailes ont poussé sur ses épaules. Ce dessin fait écho à des textes antérieurs et des peintures sur toile, ainsi qu'à l'un de ses corsets, sur lequel elle avait représenté un dessin similaire d'une colonne brisée.



FRIDA KAHLO

Autoportrait, 1953, Mexique

Encre sur papier (fac-similé)

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Après l'amputation de sa jambe, Frida Kahlo exprime dans son journal le souhait de mourir : « J'espère que la sortie sera heureuse, et j'espère bien ne jamais revenir. » À la page suivante, elle dessine son dernier autoportrait. Un bâton remplace sa jambe droite amputée, rappelant le surnom de « Frida jambe de bois » qui lui avait été donné dans son enfance. Des flèches traversent son corps, évoquant le martyr de saint Sébastien.



FRIDA KAHLO

Pourquoi voudrais-je des pieds puisque j'ai des ailes pour voler, 1953

Encre sur papier (fac-similé)

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

En 1953, la jambe droite de Frida Kahlo est amputée, pour lui sauver la vie. Sur cette page de son journal, elle dessine ses pieds comme ceux entrelacés du Christ cloués à la sainte Croix. Une plante barbelée pousse sur le fond rouge sang, rappelant une couronne d'épines.

SECTION 6 : Œuvres et tenues



Les puissants autoportraits de Frida Kahlo, les photographies pour lesquelles elle a posé et ses tenues vestimentaires, composées avec soin, sont autant de modes complémentaires d'autocréation artistique. Adolescente, Frida s'habillait de façon non-conventionnelle pour exprimer sa personnalité et cacher sa jambe abîmée par la poliomyélite. Vers 20 ans, elle adopte les tenues traditionnelles mexicaines qu'elle portera toute sa vie. Bien qu'elle ait créé un style hybride unique, mêlant des éléments de régions et d'époques diverses, elle s'est particulièrement identifiée aux femmes et à sa culture matriarcale de Tehuantepec. Elle a adopté leurs blouses brodées, leurs jupes longues, leurs coiffures élaborées et leurs *rebozos* [châles tissés] dans une fascinante interprétation personnelle de la *mexicanidad* [mexicanité]. Par le choix de vêtements et d'accessoires, adaptés à ses besoins médicaux et à ses particularités physiques, elle est devenue actrice de la construction d'une apparence originale et audacieuse. Comme en témoignent les reprises, les brûlures de cigarettes ou les taches et les marques de peinture présentes sur de nombreux vêtements, ses tenues faisaient partie intégrante de sa vie, de son art et de son identité.



TUNIQUE, JUPE ET CHÂLE

Ce *huipil* court et large a été fabriqué par des tisserands de la communauté q'eqchi' d'Alta Verapaz, spécialisés dans les techniques de la gaze et du brocart. Les motifs comprennent des rangées de maïs, des personnages et des animaux. Il est associé à une jupe volumineuse, découpée dans un vêtement ancien. Le châle tissé à la main était l'un des préférés de Frida Kahlo. Il apparaît sur plusieurs photographies en couleurs prises par Nickolas Muray à la fin des années 1930.

Huipil (tunique), avant 1939, communauté q'eqchi', Cobán, Guatemala

Coton tissé à la main

Jupe, avant 1954

Tissu, probablement 1850-1900, France
Soie

Rebozo (châle), avant 1938, San Luis Potosí, Mexique

Rayonne, fil de chaîne teint et frange nouée

Musée Frida Kahlo
Banco de México - Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Huipil (tunic), before 1939, Q'eqchi' community, Cobán, Guatemala

Handwoven cotton

Skirt, before 1954

Fabric probably 1850-1900, France
Silk

Rebozo (shawl), before 1938, San Luis Potosí, Mexico

Rayon, warp-resist dyed with knotted-net fringe

Frida Kahlo Museum
Banco de México - Diego Rivera & Frida Kahlo Museum Trust



Manteau en coton guatemalais, huipil Mazatec brodé à la main et rubans de satin.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection



Huipil en coton brodé, jupe en coton imprimé, galon, volant de dentelle.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection



Huipil en coton brodé, jupe en coton imprimé, galon, volant de dentelle.

© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection
- Javier Hinojosa, 2017



**Rebozo (châle), avant 1954,
Guanajuato, Mexique**

Rayonne avec frange nouée

**Enagua (jupe) et holaín (volant),
avant 1954, Coyoacan, Mexique**

Jupe : soie avec panneau de broderie chinoise
à la main

Volant : coton

Museo Frida Kahlo
Banco de México - Trúf de museos Diego Rivera et Frida Kahlo
(soie et châle)
Collection Ciboles Hernández (volant)

JUPE ET CHÂLE

Cette jupe, réalisée sur mesure à partir d'un tissu de soie épais, possède un large bord formé d'une longueur de soie plus fine brodée de motifs chinois représentant des ciseaux et des fleurs. Elle est associée à l'un des rebozos ikats préférés de Frida Kahlo, issu d'un procédé de tissage et de teinture d'origine et doté d'une splendide frange nouée à la main.



BLOUSE, JUPE, CHÂLE ET CEINTURE

Ce chemisier porte les mots « Viva México » et le motif traditionnel de faigle dévorant un serpent, que l'on retrouve aujourd'hui sur les armoiries du Mexique. Pour Frida Kahlo, choisir la ceinture qui irait le mieux avec sa jupe était un sujet important. « Est-ce que ça va ensemble, est-ce que ça rend bien? », demandait-elle.

BLOUSE, JUPE, CHÂLE ET CEINTURE

Ce chemisier porte les mots « Viva México » et le motif traditionnel de faigle dévorant un serpent, que l'on retrouve aujourd'hui sur les armoiries du Mexique. Pour Frida Kahlo, choisir la ceinture qui irait le mieux avec sa jupe était un sujet important. « Est-ce que ça va ensemble, est-ce que ça rend bien? », demandait-elle.



Rebozo (shawl), before 1954, Atlix, Puebla, Mexico

Handwoven cotton with cotton tassels

Skirt, early 1900s, Han people, Qing dynasty, China

Silk with hand embroidery

Frida Kahlo Museum
Banco de México - Diego Rivera & Frida Kahlo Museums Trust

JUPE CHINOISE ET CHÂLE

Lors de sa première visite à San Francisco, en 1900-1901, Frida Kahlo est fascinée par le quartier chinois, où elle a peut-être trouvé cette jupe. Elle écrit à son père: « Imagine-toi, il y a 10 000 Chinois ici, [...] ils vendent de belles choses, des vêtements et des tissus faits main en soie très fine. » Ces jupes étaient portées avec une robe ou une veste par les femmes chinoises han sous la dynastie Qing (1644-1911). Elle se présente ici avec un châle aux franges de pompons réalisés à la main.



Chemisier de style européen, 1930-1937, Mexique

Shantung

**Rabona (jupe), 1930-1937,
isthme de Tehuantepec, Oaxaca,
Mexique**

Satin

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

CHEMISIER ET JUPE

Cette tenue ressemble à celle que porte Frida Kahlo sur la photo prise par Toni Frissell pour *Vogue* en octobre 1937. Frida Kahlo a combiné un chemisier à col haut de style européen et une *rabona* au volant plissé.



**Huipil (tunique), avant 1954,
Juchitán de Zaragoza, Isthme
de Tehuantepec, Oaxaca, Mexique**

Coton avec broderie machine (point de chaînette)

**Jupe, avant 1954, Juchitán de
Zaragoza, Isthme de Tehuantepec,
Oaxaca, Mexique**

COSTUME DE TEHUANA

Le *huipil* (tunique) et la jupe proviennent de la ville de Juchitán de Zaragoza, sur l'isthme de Tehuantepec. Frida Kahlo admirait particulièrement le style vestimentaire des Tehuanas et en a porté des variantes pendant la majeure partie de sa vie.



**Chemisier, avant 1954,
probablement de la communauté
mazahua, État de Mexico,
Mexique**

Coton imprimé

***Enagua (jupe) et holán (volant),
avant 1954, isthme de Tehuantepec,
Oaxaca, Mexique***

Jupe : velours avec broderie machine
(point de chaînette)

Volant : coton avec bordure en dentelle

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

BLOUSE ET JUPE

Cette blouse à manches longues est dotée d'un empiècement plissé, terminé par des volants bordés de dentelle, et orné de croquet cousu ultérieurement. Des passementeries similaires ont été retrouvées dans la boîte à couture de Frida Kahlo. L'arrivée de la machine à coudre à pédale Singer au début des années 1900 au Mexique a entraîné le développement de motifs géométriques superposés, travaillés au point de chaînette, comme sur cette somptueuse jupe en velours.



TUNIQUE ET JUPE

***Huipil (tunique), avant 1954,
Juchitán de Zaragoza, Oaxaca,
Mexique***

Mousseline de coton avec broderie à la main
en fil de coton

***Enagua (jupe) et holán (volant),
avant 1954, Coyoacán, Mexico,
Mexique***

Jupe : façonné de soie

Volant : tissage de gaze de coton avec bordure
en dentelle

Musée Frida Kahlo

Banco de México – Trust des musées Diego Rivera et Frida Kahlo







Cape et jupe, début des années 1900, peut-être de France

Cape : velours de soie, satin, dentelle, doublure synthétique
Jupe : mélange de soie avec fils métallisés

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Truist des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

CAPE ET JUPE

Frida Kahlo porta ce spectaculaire ensemble lors d'un vernissage d'exposition et d'un dîner à New York en 1953, dont la photographie est visible dans la section « Oringolandia ». Il est composé d'une cape de soirée en velours et d'une jupe en soie française.



Resplandor (coiffe en dentelle) et jupe, avant 1954, Juchitán de Zaragoza, Oaxaca, Mexique

Resplandor: ruban de dentelle cousu à la machine
Jupe: coton
Volant: broderie en fil de coton

Musée Frida Kahlo
Banco de México – Truist des musées Diego Rivera et Frida Kahlo

Resplandor (lace headdress) and skirt, before 1954, Juchitán de Zaragoza, Oaxaca, Mexico

Resplandor: machine-made lace ribbon
Skirt: cotton
Flounce: cotton-thread embroidery

HUIPIL GRANDE OU RESPLANDOR

Le huipil grande ou resplandor est une coiffe de cérémonie inspirée des couronnes rayonnantes des statues de la Vierge Marie. Elle est portée par les femmes de Tehuantepec lors des messes, des mariages et des processions.

Ses origines sont inconnues, de même que la fonction des deux manches amidonnées et jamais utilisées. Portée de deux manières, la coiffe devient une cape – une manche devant, l'autre pendant à l'arrière – pendant la messe; lors d'autres cérémonies, le large volant encadre le visage.



RÉSILIENCE DE LA CRÉATIVITÉ

Malgré les terribles épreuves que Frida Kahlo a endurées tout au long de sa vie – la détérioration de son état physique, les douleurs chroniques, les interventions médicales et les confinements dans son lit ou son fauteuil roulant –, elle a continué à s'habiller et à se parer jusqu'à la toute fin. Et, surtout, elle a trouvé la force et la résilience nécessaires pour créer. « Je ne suis pas malade, je suis brisée, mais je suis heureuse d'être en vie tant que je peux peindre », affirmait-elle.

GISÈLE FREUND

Frida Kahlo et le Dr Farill, 1951

Tirage gélatino-argentique

Collection privée

Les relations nouées entre Frida Kahlo et ses médecins lui sont précieuses, comme celles entretenues avec le Dr Farill, chirurgien de l'hôpital American British Cowdray de Mexico.

À la suite des sept opérations de la colonne vertébrale qu'elle subit de 1950 à 1951, elle écrit : « Le Dr Farill m'a sauvée en me rendant la joie de vivre. » Dans *Autoportrait avec le Dr Juan Farill* (1951), Frida Kahlo porte un ample *huipil* (tunique) de Yalálag (Oaxaca), pour dissimuler son corset et, dans ses mains, une palette transformée en cœur battant.

SECTION 7 : Frida Kahlo : un look contemporain

Unique, transgressive et inoubliable, Frida Kahlo est devenue une icône culturelle de renommée mondiale. Son influence, en tant que muse dans l'histoire de la mode, a été continuellement réévaluée par les créateurs contemporains qui ont utilisé les différents symboles identitaires de Frida Kahlo comme source d'inspiration, formant ainsi un répertoire visuel qui aborde des thèmes tels que le traumatisme, le handicap, l'ethnicité, l'identité sexuelle et la politique. Les accessoires, les parures et les extensions du corps ont été utilisés comme métaphores pour dissimuler, révéler et interpréter ses multiples identités et son style hybride.

Parmi les designers présentés : Jean Paul Gaultier, Yohji Yamamoto, Maria Grazia Chiuri pour Dior, Alexander McQueen pour Givenchy, Rei Kawakubo pour Comme des Garçons, Riccardo Tisci pour Givenchy, Karl Lagerfeld pour CHANEL.



VALENTINO

Robe et cape « Chocolat Dahlia » Haute couture, printemps-été 2019

Organdi et organza

Valentino

Le *resplendor* a fait partie de la somptueuse collection couture printemps-été 2019 de Valentino. Ce défilé a été salué à l'époque pour sa représentation de la diversité, son utilisation de la couleur et de la luminosité. La collection, qui comprenait des aspects romantiques, tels que des volants, du tulle, de la dentelle et des fleurs, a révélé la virtuosité de Pierpaolo Piccioli.



VALENTINO

Robe Prêt-à-porter, Resort 2015

Tulle brodé de fils de soie et de perles

Valentino

Dans cette collection Valentino Resort 2015, Chiuri et Piccioli renvoient aux robes de Tehuana que portait Frida Kahlo et à ses différents autoportraits, en utilisant des motifs de flore et de faune dans des imprimés, des broderies et des appliqués.



ERDEM

Robe « Arturo » et jupe « Adriana » Prêt-à-porter, printemps-été 2020

Ensemble en popeline de coton et de soie

Erdem

ERDEM

Robe longue « Olivier » Prêt-à-porter, printemps-été 2020

Faille

Erdem



GIVENCHY par RICCARDO TISCI

Flor de Muerto Robe, combinaison et ceinture-corselet Haute couture, automne-hiver 2010

Tulle de soie, broderie de perles en porcelaine, application de dentelle (robe), jersey de viscose et nylon (combinaison), coton, application de dentelle, métal, broderies de perles et métal peint (ceinture-corselet)

Palais Galliera – Inv. 2017.2611 à 3



GIVENCHY par RICCARDO TISCI

Veladoras

**Corset-body, robe,
veste queue de pie et ceinture**
Haute couture, automne-hiver 2010

Satin de soie (corset-body), tulle de soie,
application de fils métalliques, séquins,
cabochons facettés et petites rocailles (robe),
voile amidonné rebrodé de perles, cabochons
facettés, paillettes, petites rocailles,
métal (veste), métal doré (ceinture)

Givenchy



**GIVENCHY
PAR RICCARDO TISCI**

Coronas

Corset, robe et ceinture
Haute couture, automne-hiver 2010

Satin de soie (corset), organza brodé de paillettes
et de cristaux (robe), métal doré (ceinture)

Givenchy



JEAN PAUL GAULTIER

Chemise, cravate, veste et jupe Prêt-à-porter, printemps-été 1998

Coton (chemise), taffetas (veste et jupe)

Jean Paul Gaultier

JEAN PAUL GAULTIER

Lucha Libre Veste, jupe, jupon et châle Haute couture, printemps-été 2020 Collection « 50 ans de mode »

Velours et col en satin (veste),
tulle brodé sur jupons de coton blanc (jupe)

Jean Paul Gaultier

Cette silhouette est issue de l'ultime défilé de Jean Paul Gaultier. Pour cet événement, il retaille dans d'anciens prototypes pour recréer autant de passages emblématiques de ses influences. Porté par Claudia Huidobro, mannequin amie du couturier depuis ses débuts, cette tenue prouve une dernière fois tout l'importance de l'œuvre de Frida Kahlo et des cultures d'Amérique latine sur la création parisienne.



JEAN PAUL GAULTIER

Corset multi-ceintures, jupon, manchons et coiffe Prêt-à-porter, printemps-été 1998

Jacquard (corset et manchons),
tulle et organza à étages (jupon)

Jean Paul Gaultier



FRANCK SORBIER

Poncho à franges, robe et jupon Prêt-à-porter, printemps-été 1998

Fibre synthétique et report sérigraphique peint à la main (poncho), acétate, viscose et Lyera (robe), coton orné de broderie anglaise (jupon)

Palais Galliera - Inv. 1998.1871A à B

En 1998, Franck Sorbier créa ce poncho à franges noires, qui comporte un portrait de Frida Kahlo, entourée de plantes imprimées en transfert sérigraphique, peint à la main.



KRIS VAN ASSCHE

Gilet et débardeur « d'homme » et jupe Prêt-à-porter, printemps-été 2008

Piqué de coton (gilet), jersey de coton (débardeur), patchwork de soie et de coton (jupe)

Kris Van Assche

POINT DE CROIX

La plupart des vêtements de Frida Kahlo sont faits de tissus légers, tels que le coton et la soie, ornés de motifs au point de croix. Ces tissus aérés lui permettaient de porter confortablement des corsets sous de belles blouses mexicaines. Dora Maar a saisi Frida Kahlo à Paris dans une série de photographies où elle est vêtue de sa robe de Tehuana décorée de motifs au point de chaînette. Kris Van Assche s'en est inspiré pour sa collection printemps-été 2008.



COMME DES GARÇONS

Robe à nœud de contrainte Prêt-à-porter, printemps-été 2012

Satin de soie

Palais Galliera – Inv. 2012.3.1



COMME DES GARÇONS

Robe longue Prêt-à-porter, printemps-été 2012

Maille de polyester (robe), toile polyester, toile cupro, dentelle polyester et tricot acrylique (fleurs)

Palais Galliera – Inv. 2012.3.3

La collection printemps-été 2012 « White Drama » de Comme des Garçons affichait une spiritualité transcendante, viscérale. Cette pièce, désormais intégrée à la collection du Palais Galliera, prend la forme d'un magnifique cocon, n'allant pas sans rappeler le resplandor de Frida Kahlo. Évoquant la naissance, le baptême, le mariage et la mort, la collection fait écho à une grande partie de l'iconographie utilisée par Frida Kahlo dans ses œuvres et ses tenues.



NOIR PAR KEI NINOMIYA

Robe et capuchon Haute couture, printemps-été 2020

Organza de polyester plissé bordé de ruban de satin, fixé par rivets en métal argenté à des cercles en résine en polychlorure de vinyle transparent

Palais Galliera – Inv. 2021.13.1-2

Kei Ninomiya a utilisé le mot « beginning » (début) pour décrire sa collection prêt-à-porter printemps-été 2020. Celle-ci se caractérise par ses vêtements sculpturaux sans coutures. Conçue comme une métaphore de la création, au sens cosmologique, cette immense robe, entièrement recouverte de ruches plissées en organza gris pâle et de petits rubans de satin noir, peut rappeler l'association par Frida Kahlo du resplandor et des jupes des Tehuanas.



YOHJI YAMAMOTO

T-shirt à manches longues, corset, pantalon et chapeau Prêt-à-porter, automne-hiver 1991

Jersey de laine, fourrure (t-shirt), bois contreplaqué, métal (haut), drap de laine, empiècement en bois, métal (pantalon et chapeau)

Palais Galliera - Inv. 1992.32614-4

Le travail de Yohji Yamamoto est connu pour remettre en question les concepts de la mode occidentale et la relation entre corps et vêtement. Pour la collection automne-hiver 1991, le créateur a présenté des pièces en contreplaqué, utilisant des techniques d'origami et de kimono. Cet exemple remarquable, issu de la collection du Palais Galliera, renverse et transforme le corset occidental, qui, de sous-vêtement, devient vêtement d'extérieur sculptural.



CHRISTIAN DIOR COUTURE

Corset, chemise, cravate, jupe, jupon et bottines « Diorcamp » Haute couture, Collection croisière 2019

Coton (chemise et cravate), veau et finitions maroquinerie (corset), popeline de coton (jupe), tulle (jupon) et gomme (bottines)

Christian Dior Couture

Pour la collection Christian Dior Resort 2019, Maria Grazia Chiuri rend hommage aux cavalières de rodéo mexicaines. Le style unique de cette collection comprend un corset noir structuré, écho direct aux corsets en cuir de Frida Kahlo.



FRIDA KAHLO ET TINA MODOTTI

Lors d'un voyage à Mexico, Erdem Moraloglu est captivé par les photographies et la vie de Tina Modotti. Née en Italie, et devenue militante communiste au Mexique, elle a introduit Frida Kahlo au Parti communiste en 1928. Ces deux artistes partageaient une passion pour les femmes de l'isthme de Tehuantepec, et assortissaient des vêtements traditionnels mexicains et européens. Ces juxtapositions se retrouvent dans des ponchos finement brodés de fleurs et d'extravagantes pièces de coton victorien.





LE CORSET

Frida Kahlo a eu besoin de soins médicaux importants durant toute sa vie. Elle a toutefois refusé de leur attribuer le pouvoir de la définir comme invalide, et ses corsets en sont venus à symboliser son esprit combatif et rebelle. Elle les a décorés et embellis, les transformant en choix assumé et en éléments essentiels dans la construction de son look.

Les stylistes utilisent le corset de Frida Kahlo comme point de départ, symbole de sa fragilité physique et témoignage de sa résilience. Jean Paul Gaultier crée un exotisme burlesque, Alexander McQueen développe sa propre interprétation de l'anatomie féminine, le travail de Maria Grazia Chiuri s'inspire du sens de l'affirmation de soi de Frida Kahlo, tandis que Yohji Yamamoto s'inspire du corps fragmenté. Ces créateurs établissent des parallèles entre la mode et le handicap, mariant ces idées à travers l'image lancinante du corset de Frida Kahlo dans l'avant-garde de la mode.



GIVENCHY PAR ALEXANDER MCQUEEN

**Corset demi-coque
Haute couture, printemps-été 1998**

Plastique moulé et incrusté
Givenchy

**Semi-Closed Corset
Haute couture, Spring-Summer 1998**

Moulded and inlaid plastic
Givenchy

Les créations d'Alexander McQueen pour Givenchy révèlent une compréhension profonde des techniques artisanales. Explorant les thèmes de l'anatomie féminine et de l'inévitable finitude humaine, elles promettent une préservation par la mémoire et l'artisanat. Son approche est chirurgicale : il procède à une dissection de son matériau artisanal de prédilection, le cuir, insufflant un sentiment de beauté et d'émerveillement, mais aussi de désespoir.